

LA PLUME

Nous possédons dans nos collections des objets qui ont nécessité de la part de générations d'écoliers un apprentissage laborieux avec une application soutenue et une motivation sans faille pour résister au découragement qui pouvait surgir suite à des dégâts collatéraux : les taches d'encre. La découverte de cet objet et son histoire nous réservent quelques surprises.

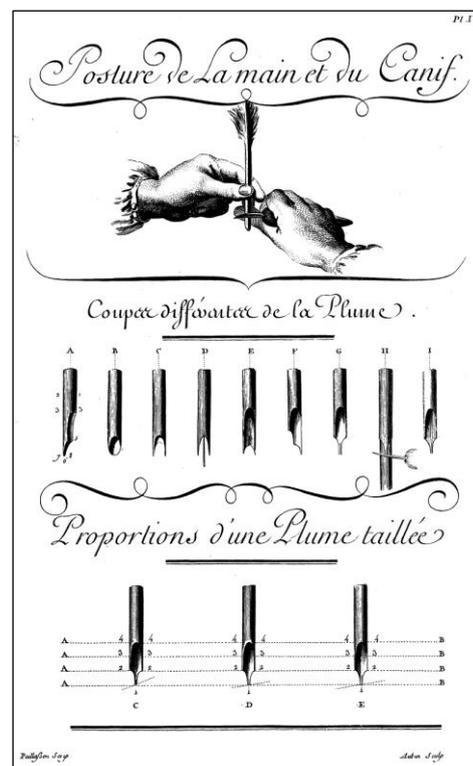


Dans l'antiquité, les égyptiens furent apparemment les premiers à fabriquer des plumes d'écriture en utilisant le cuivre. Mais celles-ci attaquées par l'agressivité des encres, voyait leur pointe s'émousser trop rapidement et étaient fortement corrodées. Les romains firent une tentative avec le bronze, mais sa dureté attaquait agressivement le support d'écriture. Ces plumes antiques, vu leur prix, devinrent des objets artisanaux de luxe et de collection réservés aux classes sociales les plus riches. Le calame devint alors l'outil le plus utilisé pour écrire, sachant qu'il ne fut utilisé que par une fraction très réduite de la population.

L'usage de la plume d'oie ou autre oiseau apparut au 6^{ème} siècle et ne périclita que dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle pour disparaître définitivement au tout début du 20^{ème} siècle. L'importance de cet outil lui valut les honneurs d'une planche entière composée par le maître d'écriture Charles Paillasson dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Dans notre monde occidental, ces plumes provenaient d'élevages polonais, poméraniens ou lituaniens. Une fois prélevée sur l'oiseau, la penne de la rémige est dégraissée, opération sans laquelle l'encre liquide ne resterait pas dans la penne.. La plume est alors mise à sécher durant une année. Ce temps passé, la pointe de la penne est chauffée pour la durcir. Intervient alors l'exercice délicat de la taille de la plume à l'aide d'un taille-plume dénommé canif dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Il faut d'abord tailler le bec de la plume puis la fente qui permettra le débit de l'encre. Mais à l'usage, la pointe s'use, s'effiloche et l'encre la ramollit. Il faut alors retailer la plume. Cette opération est possible 4 ou 5 fois. La plume d'oie est la plus utilisée, mais pour des écritures larges la plume de vautour sera préférée tandis que la plume de canard permettra une écriture plus fine.

La plume métallique en acier verra le jour dès que les laminoirs seront capables de fabriquer des feuilles d'acier suffisamment minces, résistantes et souples.



C'est en 1820 qu'à Birmingham en Angleterre que s'installèrent les premières usines fabriquant des plumes. Nos vous présentons un document Baignol et Farjon (Hélas incomplet ...) du début du 20^{ème} siècle qui présente les différentes phases de la fabrication d'une plume à partir d'une feuille d'acier.



Les premières usines en France s'implantèrent à Boulogne sur mer, port d'importation des plumes anglaises :



- **1846** s'établit la Compagnie Blanzly – Poure qui fusionnera par la suite avec Conté le tout étant repris en 1979 par la Société *BIC*.

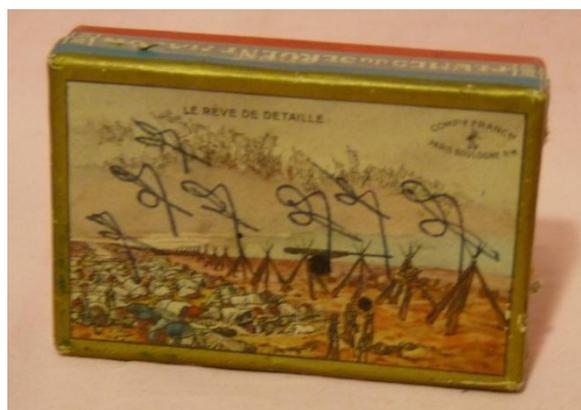
-**1850**, François Lebeau crée son entreprise en débauchant des contremaîtres anglais. N'ayant eu que deux filles, ce sont ses gendres Baignol et Farjon qui lui succèdent. Cette entreprise créera plusieurs dizaines de modèles de plumes. Malgré la fabrication de produits tels que le marqueur

« Onyx-marker », le stylo-feutre « Visa », le crayon « plastidécors » et le marqueur effaceur « Velleda » l'entreprise tombera dans l'escarcelle de la société *BIC* après sa fusion avec les établissements Conté-Blanzly-Poure en 1979.

- **1856** création de la Compagnie de plumes, porte-plumes et crayons qui sera absorbée en 1945 par la société Gilbert et Blanzly-Poure, et finira donc comme propriété de la société *BIC*.

Pendant plus d'un siècle ces entreprises se feront concurrence en créant plusieurs modèles de plumes et leur donneront des noms permettant de cibler leur clientèle. C'est ainsi que certains noms de plumes seront liés à des événements : *plume de l'Alliance*, *plume du Jubilé*, ou à des groupes religieux : *plume Chrétienne*, *plume du Sacré Cœur*, ou liées aux valeurs patriotiques, surtout après la défaite de 1870 : *Plume Sergent Major*, *Sergent Chef*, *plume Patriotique*, *à la Cantinière*, *à la Cocarde*, *France Militaire*, ou à l'histoire : *La Gauloise*, *Vercingétorix* D'autres noms font état de la fécondité de création pour donner des noms à ces petits morceaux de fer pour cibler des clientèles : *Nostradamus*, *l'Officielle*, *Congo*, *l'Incomparable*, *Dominion Pen*, ou faire rêver sur de nouveaux noms : *Velleda*, *Vahaza*, *Bacho*, *Kifersar*.

Quelles furent les plumes qui eurent le plus de succès ? Chez les élèves du primaire il semble que ce soit *la Gauloise* tandis que leur instituteur préférait la plume *Sergent Major* plus chère...



Cette plume *Sergent Major* rencontra un véritable engouement chez d'autres : les fonctionnaires par exemple, mais aussi les collégiens qui l'appréciaient pour sa résistance au jeu de fléchettes. Son succès encouragea la contrefaçon qui obligera la Compagnie Française à porter l'avertissement suivant sur ses bôîtes :

La plume *Sergent-Major*, la meilleure des plumes est la propriété exclusive des Etablissements Gilbert et Blanzv-Poure Réunis fondés en 1856 : les contrefaçons et manœuvres déloyales ... seront rigoureusement poursuivies conformément à la loi ... Pour éviter toute contrefaçon, exiger les mots *Sergent-Major* marque déposée sur chaque plume et la bande tricolore autour de la boîte.



Nous possédons au musée cette boîte de plumes qui semble la cible de l'attaque ci-dessus. Cette contrefaçon est très habile . En comparant avec la boîte de l'image précédente qui a bien la bande tricolore, nous constatons que l'illustration est au format portrait, qu'on ne peut contester le nom des plumes puisqu'elles s'appellent *Vercingétorix* et qu'elles sont fabriquées par les établissements Sermajor (???) Que peut-on en conclure ; humour ou roublardise... ?

A la page suivante, un montage présente les tribulations de la plume *Sergent Major* et de ses consœurs sous un aspect différent.

Sergent-Major



Compagnie
Française



Gilbert &
Blanzzy-Poure



Blanzzy-
Conté-Gilbert



Conté
(Bic)

Nous laissons à chacun le choix de ses conclusions, mais une constatation s'impose : la bille l'emporte sur la plume, même si quand on écrit avec un stylo bille on dit toujours « prendre la plume »...